

CRAYONS DE SOLEIL

Québec, 17 mai 1985

LES GUIDES CÉLÈBRENT LEUR 75^e ANNIVERSAIRE!

Aujourd'hui commence décisivement la quinzaine marquant le 75^e anniversaire du Guidisme mondial, coïncidant avec l'Année internationale de la jeunesse.

Cette quinzaine sera, dans la région de Québec, ponctuée particulièrement par un important rassemblement, le 25 mai, de 7,000 membres actifs du mouvement, en quatre lieux distincts: au parc Chauveau de Neufchâtel, au parc du Mont Sainte-Anne, à Place de l'hôtel de ville de Sainte-Foy et au stade couvert de Sainte-Claire-de-Dorchester. Jeux, chansons, compétitions, épreuves d'habileté caractériseront ces grands rendez-vous. A l'unique fin, d'ailleurs, de célébrer dans la joie le 75^e.

Puis, le mardi, 30 mai, les Guides "marraineront" une clinique de sang qui se tiendra de 10h à 20h30 au centre commercial Place Sainte-Foy. Objectif: 1,000 donneurs.

Mme Mary Lamontagne, épouse du lieutenant-gouverneur, est la présidente d'honneur des célébrations du 75^e.

Agnès Baden-Powell

Le mouvement "Guides" a été fondé, en 1910, par Agnès Baden-Powell, soeur de l'illustre fondateur du "scoutisme masculin". Ensuite, c'est Olave St-Clair Soames, sa femme, qui prend la relève.

L'idée de procéder à la fondation du "scoutisme féminin" vint à l'issue d'un rallye, organisé par Baden-Powell, en 1909, qui regroupait 10,000 garçons. Surprise!... Un nombre significatif de filles se joignent au groupe et réclament le droit au "scoutisme féminin".

En 1928, Lady Baden-Powell lance l'Association mondiale des guides et éclaireuses, à laquelle elle demeure attachée jusqu'à sa mort, en 1977.

La même année, en 1928, par les soins de Mme Yolande Labrecque, le guidisme francophone s'installe à Québec, dans la paroisse Saint-Dominique. Et ce, deux ans avant que le scoutisme ne fasse son "premier nid", dans la Vieille Capitale.

Le mouvement Guide, à ce moment, doit affronter une opposition sociale vigoureuse. En effet, on appréhendait l'émancipation des femmes et des filles, on refusait de reconnaître à une organisation dirigée par des femmes sa crédibilité, et en outre, le guidisme était de souche anglophone et protestante.

Jusqu'en 1938, année de l'établissement de la Fédération des Guides catholiques de la province de Québec, le guidisme franchit, chez nous, des pas de géant: il aura été notamment installé à Québec, Montréal, Nicolet, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières et Sherbrooke.

1961: fondation de l'Association des Guides francophones du Canada. Elles étaient, autrefois, regroupées au sein du Canadian Council of the Girl Guides Association.

Décembre 1980: les mouvements "Scouts" et "Guides" du Québec sont intégrés. Et ainsi la Fédération québécoise du scoutisme et du guidisme est fondée. Cependant, la fusion, dans le district de Québec, est chose faite, depuis 1974.

Après tout, les deux mouvements poursuivaient le même objectif, soit le développement personnel des gars et des filles au moyen d'une pédagogie axée sur le jeu, l'équipe, la nature, l'engagement, la fête.

Et puis, ce faisant, les deux organisations allaient se donner une meilleure représentation, mettre en commun des ressources humaines, éducatives, techniques aussi. Sans compter que l'intégration donnait le départ à une nouvelle relation entre femmes et hommes dans le champ du scoutisme. C'est ainsi qu'à la fédération, femmes et hommes travaillent de concert; que des hommes dirigent ou animent des groupes de Guides; des femmes, des groupes de scouts. Quand ce ne sont pas les deux membres d'un couple qui, ensemble, oeuvrent dans le même groupe (scout, guide, louveteau ou jeannette).

Aujourd'hui, le guidisme intègre environ 5,000 filles et femmes dans 90 paroisses, villages ou municipalités, dans la seule région de Québec; tandis que l'effectif actuel des scouts et guides réunis se chiffre par 10,000. Il est de 50,000 pour tout le Québec.

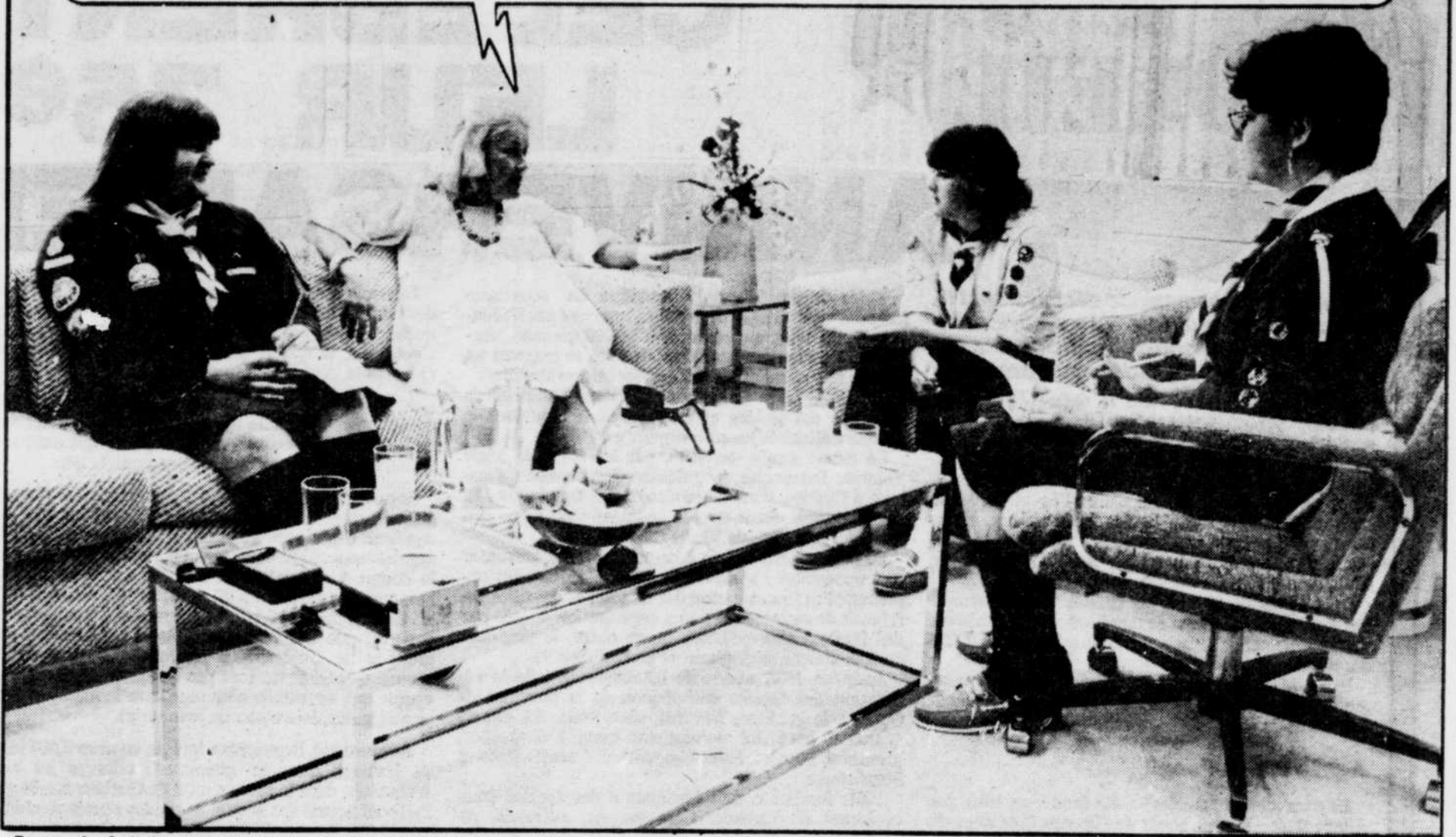
Votre enthousiasme pour le guidisme m'encourage à continuer... Mais, comme Guide, qu'est-ce que vous recherchez, surtout?

J'ai été Guide surtout pour apprendre, en groupe, à relever des défis et à me débrouiller.

Des Guides de la région de Québec rencontrent Mme Pauline Marois. Tu peux lire le compte-rendu dans les pages 2 et 3. Mme Marois est, ici, en compagnie de Nathalie Lavole, 13 ans, de Charlesbourg.

LE SOLEIL

J'AI TOUJOURS AIMÉ LA VIE DE GROUPE ET LE TRAVAIL D'ÉQUIPE!



De gauche à droite, Nathalie Lavoie, 13 ans, de Charlesbourg, Mme Pauline Marois, Marlène Gagné, 14 ans, de Québec, et Annie Bourbeau, 14 ans, de Charlesbourg.

Ministre de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu et vice-présidente du Conseil du trésor, la députée de La Peltrie, Mme Pauline Marois, aime les jeunes. Et ça se voit.

Elle a appartenu, il y a quelque 25 ans, au Mouvement des guides dont débute, aujourd'hui, la quinzaine du 75e anniversaire de fondation. Mme Marois démontre, à l'endroit de l'organisation, un attachement sans équivoque.

Chez les Guides, la jeune ministre a notamment appris à apprendre, appris à se débrouiller. C'est là que son inclination pour le travail en équipe et la vie de groupe a commencé à se cristalliser, qui allaient éventuellement influencer le cheminement de sa carrière et lui être utiles dans l'accomplissement de ses fonctions. En ce sens, est-elle maintenant une adepte et une défenseure de la "participation".

Mme Marois a rencontré récemment, à son bureau de la rue Saint-Amable à Québec, trois jeunes Guides de la région qui ont voulu savoir comment la ministre a vécu, autrefois, sa vie de Guide, ce qu'elle en a retiré. Elles l'ont, en outre, interrogée sur le sens de son engagement politique, d'épouse, de mère aussi.

Ce fut un entretien admirable où la simplicité a été souveraine. Une interview ponctuée de rires chaleureux et enjoués, de spontanéité. Une heure, pendant laquelle la conversation a été agréable.

Mais, lis plutôt de larges extraits de l'échange intervenu entre Mme Pauline Marois et les Guides, Marlène Gagné, 14 ans, de la compagnie Saint-Sauveur de Québec, Annie Bourbeau, 14 ans, et Lavoie, 13 ans, respectivement du groupe Saint-Pierre-aux-Liens de Charlesbourg.

Marlène: Lorsque vous avez été Guide, dans quelle paroisse étiez-vous?

Mme Marois: Je n'étais pas dans une paroisse, j'étais dans un collège, une école où il y avait une groupe. C'était à Silvery, au Collège Jésus-Marie. J'ai 36 ans; à l'époque, j'avais 11 ou 12 ans; j'étais en secondaire 2, et pensionnaire. J'ai toujours aimé la vie de groupe: que ce soit avec les Guides ou avec la

Croix-Rouge. J'ai été présidente de ma classe, puis secrétaire générale de l'association des étudiants de l'école. Dans les Guides, ce que j'aimais beaucoup, évidemment, c'était de camper, d'apprendre des choses, de faire des noeuds, de me retrouver en groupe aussi. J'ai toujours aimé travailler en groupe parce qu'il y a plus d'idées dans plusieurs têtes et puisque, en se serrant les coudes, on peut, des fois, faire des choses qu'on ne pourrait réaliser seul. Voilà ce qui me

plaisait le plus. Outre le fait, qu'on devait apprendre des choses très concrètes qui font qu'on est plus débrouillarde dans la vie, qu'on est jamais mal prise.

Annie: Et les Guides, ça dégène aussi?

Mme Marois: Oui. Mais déjà, je n'étais pas très gênée. En fait, j'étais surtout Guide pour apprendre, en groupe, à relever des défis, puis apprendre à se débrouiller. Je trouvais in-

teressant d'aller camper, d'allumer un feu sans allumettes. T'apprends, dans les Guides, des choses qu'on ne peut apprendre autrement.

Annie: Mme Marois, pensez-vous que les objectifs poursuivis par les Guides ont, encore aujourd'hui, leur raison d'être?

Mme Marois: J'estime que oui, puisque ça vous donne une certaine discipline. Les gens n'aiment pourtant pas le mot "discipline". Mais, moi, je le trouve encore très important. Le "guidisme" vous oblige à vous donner des règles, à vous organiser, à organiser votre temps, à organiser votre pensée aussi, de réfléchir d'une façon un peu plus ordonnée. C'est important de faire cela dans la vie car, autrement, on gaspille nos énergies, si on ne sait pas les canaliser. Les Guides vous obligent à ne pas penser qu'à vous, à prendre conscience qu'on vit dans une société.

Annie: Avez-vous déjà été totémisée?

Mme Marois: Oh Oui!... En fait, j'ai été "Guide à l'honneur".

Je n'étais pas supposée l'être puisque c'est après le deuxième camp qu'on peut le devenir. Et, en plus de m'avoir fait "Guide à l'honneur", on m'a donné un totem: Ourson Bellehumeur. Je vous explique pourquoi: parce que j'étais un peu ronde — je le suis aujourd'hui encore, mais pour d'autres raisons — et qu'un ourson, c'est un peu grognon: puisqu'il m'arrivait parfois de l'être mais je regagnais rapidement ma bonne humeur; en outre, j'essayais souvent de rendre service. Mais, en même temps, j'ai reçu le titre de "Guide à l'honneur" et cela j'en ai été particulièrement contente et fière.

Nathalie: Dans les Guides, dans quoi étiez-vous particulièrement bonne?

Mme Marois: J'étais bonne dans les noeuds. Et comme j'étais très forte, j'ai toujours été une femme particulièrement costaud, les travaux un peu plus "lourds" ne m'embêtaient pas; comme, par exemple, monter la tente ou d'autres travaux un peu plus exigeants, physiquement. J'étais bonne dans ce genre de tâche et j'allais rapidement aussi. J'étais pas pire

dans la bouffe. Je connaissais un tas de trucs.

Marlène: Est-ce que le fait d'avoir été guide vous a aidé à mieux comprendre les jeunes, à être plus près des gens?

Mme Marois: Oui, sûrement. Le fait d'être dans un mouvement dans lequel tu vis en groupe — c'est vrai pour les Guides, ça l'est aussi pour d'autres organisations —, ça nous apprend à remettre en question nos comportements, ça oblige à se dire que si je veux être appréciée, si je veux faire avancer des choses, il y a des choses, des défauts que je dois corriger, des attitudes que je dois rectifier. Le fait donc d'avoir été près d'un groupe, d'y avoir participé, t'aide naturellement à mieux comprendre ce qui se passe chez les jeunes mais, en vieillissant, qu'on le veuille ou non, on s'éloigne un petit peu de leur réalité. Ce qui est normal parce qu'on est moins confronté à leur quotidien. Cependant, je trouve qu'il faut garder l'esprit ouvert à tout ce qui est nouveau, il ne faut pas craindre le changement. Ce qui fait vieillir le plus vite une personne, c'est la peur du changement, la peur d'être bousculée dans ses habitudes. Parce qu'être jeune, ça signifie qu'il faut accepter un peu plus d'être bousculé dans ses habitudes. Une manière aussi de demeurer jeune, c'est d'avoir des enfants parce qu'on est obligé de vivre à leur rythme. Cette attitude nous permet d'avoir toujours l'esprit ouvert de telle sorte de comprendre les questions qu'ils vous posent, même si, parfois, elles vous apparaissent très farfelues.

Marlène: Est-il difficile, pour vous, de concilier vos rôles de mère, d'épouse et de ministre?

Mme Marois: Je vais vous dire que c'est vrai qu'il m'est difficile de concilier tout ça. Mais pourquoi ce serait plus difficile pour moi que pour un gars, un père de famille qui est dans la même situation que moi, qui a des enfants, qui a une épouse, une fonction étatique pour essayer de rendre service aux citoyens et citoyennes du Québec, comme c'est mon cas? Il est vrai que c'est nous, les femmes qui portons les enfants. C'est juste aussi de dire que les hommes ne les portent pas. Mais, ils doivent s'en occuper autant que nous. Ce n'est pas parce qu'on est une mère qu'on doit tout faire, seule. Les hommes doivent aussi prendre soin des enfants et ils sont aussi capables que nous de le faire. Ainsi, il est possible de penser de faire une "job" comme moi, en politique. Mon chum, mon mari s'occupe autant, sinon plus que moi, des enfants. Ce qui me permet de faire ce que je fais. D'autant que mes horaires n'ont pas de bon

sens, que nous travaillons le soir, les fins de semaines. Il y a de plus en plus de femmes qui viennent en politique. On accepte mieux la place des femmes qui — sans me prendre pour une autre — sont aussi bonnes sinon meilleures des fois que les hommes.

Marlène: Si vous aviez à changer de poste au gouvernement, quel est celui que vous préféreriez?

Mme Marois: Je ne sais pas. J'ai toujours aimé les dossiers que m'a confié le premier ministre. Dans notre système, c'est lui qui décide du poste qu'on doit occuper bien qu'il nous est possible d'exprimer nos goûts, nos préférences. Le premier dossier qu'il m'a confié, c'est la Condition féminine. J'ai beaucoup aimé ce dossier et je continue d'ailleurs à l'aimer. Après, il m'a confié le ministère de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu, dossier que j'aime beaucoup, beaucoup, beaucoup. Si j'avais un autre dossier, je le préférerais du côté économique. J'aime bien l'économie, les finances, le développement économique. Celui que j'ai est entre les deux: il participe de l'économie et du social. Dans le gouvernement, il faut qu'il y en ait un qui décide. C'est le premier ministre qui décide aussi des grandes orientations du gouvernement. Et c'est lui qui désigne son équipe, ses ministres. Et comme ministre, on ne peut décider de changements quand on veut ou quand on peut. Certains changements ont des implications financières, peuvent impliquer d'autres ministères, entraîner des changements à la loi. Il faut donc arriver avec un dossier très bien étoffé pour convaincre le premier ministre et les autres ministres. Comme vous le faites en équipe, tu peux proposer des choses. Il arrive, par contre, que l'équipe refuse ta proposition. J'ai le même problème que vous, mais à un niveau différent. C'est cependant la même chose, la même approche.



Nathalie: Encouragez-vous, plus tard, vos enfants à rejoindre les Scouts et Guides?

Mme Marois: Oui, si ça leur tente. Je vais leur offrir la possibilité de participer à des groupes. Je voudrais surtout permettre à mes enfants de connaître l'existence d'organisations comme les Guides en raison du fait qu'elles sont plus organisées, plus structurées

comme c'est le cas d'autres associations aux plans artistique, loisirs, sports et le reste. De quoi, en somme, leur permettre de faire un choix afin qu'ils puissent participer, s'embarquer dans des choses qui leur aident à s'intéresser à leur collectivité. Mais, je ne voudrais surtout pas faire de choix à leur place. Je veux seulement leur communiquer le goût de s'impliquer, de participer.

Marlène: D'après vous, les Guides ont-elles beaucoup changé?

Mme Marois: Je crois que oui. Et, heureusement, dans un sens. Ça me semble plus ouvert que ça ne l'était dans notre temps. D'abord, on a fondu les mouvements Scouts et Guides ensemble, ce qui n'est pas mauvais. Et ce me semble un peu moins traditionnel dans le sens où on ne pouvait pas "questionner" ce qui se passait et ce qu'on devait faire. Aujourd'hui, d'après ce que j'en sais, on peut discuter, poser des questions. Je pense donc que le mouvement a évolué. Pour le mieux, d'ailleurs.

Annie: Auriez-vous une anecdote à nous raconter?

Mme Marois: Oui!... Sous la tente, un soir, il y avait eu un ours — ou du moins a-t-on imaginé que c'en était bien un — et tout le monde a eu vraiment peur. Et voilà qu'on était toutes regroupées au milieu de la tente. Nous étions très, très effrayées. Ensuite on est allées coucher à la belle étoile et, évidemment, pour finir le plat, ça été un orage total et complet. Comme on était près d'une ferme, on s'est rendues chez les gens, en plein coeur de la nuit. Ils ont été très gentils, ils nous ont laissé coucher dans la grange.

Marlène: Aimerez-vous, un jour, qu'un de vos enfants rejoigne le gouvernement?

J'aimerais ça. Je trouverais ça très excitant, ce serait très le "fun" que ça se passe comme ça. Je vais vous raconter une anecdote: il y a mon père — il en est un qui ne pensait pas que j'allais devenir un jour ministre parce que je viens d'un milieu très ordinaire — qui trouve bien extraordinaire que sa fille soit ministre. Il a, en effet, décidé que ma fille Catherine, qui n'a pas encore 10 ans, sera première ministre, un jour. Ça l'amuse beaucoup.

(...) Moi, maintenant, vous devez m'excuser, je dois aller m'occuper des sous à dépenser au gouvernement.

En effet, Mme Marois devait, quelques instants plus tard, assister à une réunion du Conseil du trésor, en sa qualité de vice-présidente.

NATHALIE DROUIN GAGNE LA BICYCLETTE!

Rappelle-toi notre dernier grand jeu intitulé "Jongle avec les chiffres et gagne un 12 vitesses!", dans CRAYONS DE SOLEIL du vendredi 12 avril. C'est Nathalie Drouin, 10 ans, de Saints-Anges, dans la Beauce, qui est l'heureuse gagnante de la bicyclette.

Le concepteur et rédacteur de notre grand jeu mensuel, M. Michel Roy, a procédé lui-même à la pige parmi plusieurs centaines de lettres de participants, comme de coutume. En outre, M. Roy a lui-même annoncé la nouvelle, par téléphone, à Nathalie qui en fut naturellement surprise et ravie. Tout à fait ravie.

Notre collaborateur, Michel Roy, a donc pu éprouver, lui aussi, le plaisir que ressentent les membres de l'équipe de CRAYONS DE SOLEIL lorsqu'ils annoncent semblables

nouvelles. La joie est toujours très grande au bout du fil: joie qui est souvent exubérante, parfois silencieuse. Dans la plupart des cas, l'enthousiasme des parents se manifeste avec éclat puisqu'ils sont fiers et comblés du fait que leur fils ou leur fille ait gagné quelque chose.

CRAYONS DE SOLEIL te remercie d'avoir participé à son grand jeu mensuel. Et il t'encourage à continuer même si tu n'as pas encore eu la chance de gagner.



Le hasard a été favorable à Nathalie Drouin de Saints-Anges. Comme tu le vois, c'est M. Michel Roy, l'auteur de notre grand jeu mensuel qui, cette fois, a procédé à la pige. Il tient dans sa main la lettre de Nathalie.

CRAYONS DE SOLEIL

Directeur: Berthold LANDRY
Journaliste: Gilles ANGERS
Graphiste: André BERNARD
Secrétaire: Christine JONES

CRAYONS DE SOLEIL est publié par LE SOLEIL, 390, rue Saint-Valier est, Québec G1K 7J6. Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.

Téléphone: Rédaction: (418) 647-3440 Publicité: (418) 647-3445

PEANUTS

ET LE BON VIEUX
Charlie Brown[™]
par SCHULZ



la souris
Miquette
par WALT DISNEY'S



par Hanna-Barbera's
Les Pierreafeu



LES SAMEDIS
D'ADELBERT



LE COIN DU MINOU

Séverine a un chat qui se nomme Panda. Depuis qu'il est tout petit, elle l'habille comme un bébé et le promène dans son landau de bébé... tout comme Adelbert!!

par YOUNG et GERSHNER
Blonnette



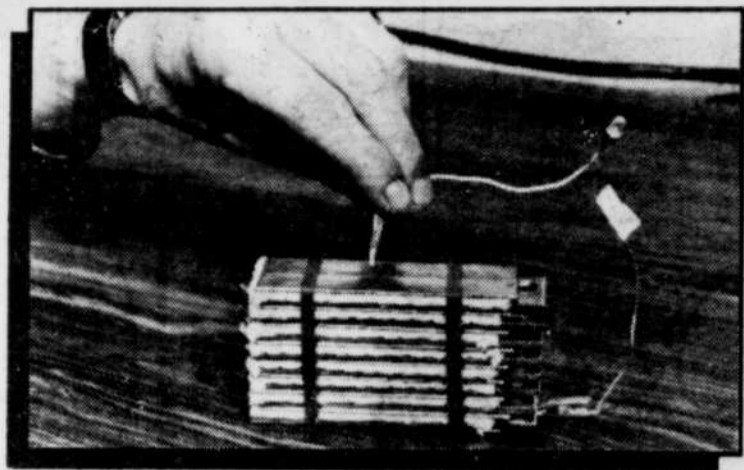
HAGAR

L'HORRIBLE
par DIK BRONNE



SUR LA ROUTE DE LA SCIENCE

La pile de Volta, telle que faite par l'homme de science italien.



La pile de Volta à l'eau salée que tu dois réaliser. Tu as à superposer une plaque de fer galvanisé, coton, plaque de cuivre, plaque de fer galvanisé, et ainsi de suite. Ensuite, tu fixes la première pince à la plaque de fer galvanisé du bas, puis tu mets l'autre en contact avec la plaque de cuivre supérieure. Au contact, la petite ampoule devrait normalement s'allumer.

Contraction des muscles d'une grenouille. Galvani, pour ce faire, reflait le nerf et la surface extérieure du muscle à l'aide d'un arc métallique, constitué de deux métaux distincts: du cuivre et du fer.



DE L'ANGUILLE, À LA GRENOUILLE, PUIS À LA PILE ÉLECTRIQUE!

Texte et expérience Pierre LANGLOIS

Les habitants d'Afrique et d'Amérique du Sud sont, depuis longtemps, familiers avec un drôle de poisson tropical qui peut provoquer des chocs électriques plutôt douloureux lorsqu'on lui touche. Il s'agit de l'anguille électrique dont le capitaine Cook ramena quelques spécimens vivants, en Angleterre, vers le milieu du 18^e siècle. Déjà, en 1775, plusieurs expériences avaient été faites sur ce curieux membre de la famille des anguillidés. Elles ont permis d'établir, sans l'ombre d'un doute, que cet animal produit bien de l'électricité et qu'on peut même s'en servir pour charger une bouteille de Leyde.

Ces découvertes sur l'électricité animale intéressent beaucoup le professeur Galvani qui enseigne l'anatomie à l'université de Bologne, en Italie. Galvani étudie les contractions musculaires des cuisses de grenouilles. Il avait observé que des petites décharges électriques, provenant d'une petite machine électrostatique ou d'une bouteille de Leyde, font contracter les cuisses de grenouilles, fraîchement disséquées.

Un beau jour de 1786, Galva (comme l'appellent les intimes) observe quelque chose de curieux. Il a piqué des petits crochets en cuivre dans le gros nerf des cuisses de grenouilles et les a suspendues à une balustrade en fer, qui entourait la terrasse de son appartement. Cette balustrade était reliée à une sorte de paratonnerre ou, si l'on veut, une antenne, qui lui servait à

capturer l'électricité atmosphérique lors des orages. Or, pendant cette journée, le

temps était clair et un vent léger faisait balancer les cuisses suspendues par des crochets de cui-

vre. A chaque fois que le muscle venait toucher la balustrade de fer, il se contractait. Cette ob-

servation intrigua beaucoup le brave Galva car, à ce moment, il n'y avait pas d'orage, donc pas d'électricité atmosphérique. D'où provenait donc l'électricité qui entraînait les contractions?

L'ami Galva se rendit vite compte qu'il pouvait produire ces contractions à volonté, simplement en reliant le nerf et la surface extérieure du muscle à l'aide d'un arc métallique, constitué de deux métaux différents, comme du cuivre et du fer (voir illustration, dans cette page). Galva a pensé que la source d'électricité se retrouvait dans le muscle lui-même et qu'il s'agissait là d'un phénomène d'électricité animale, un peu comme l'anguille électrique qui produit sa propre électricité.

Lorsqu'il eut connaissance de la découverte de Galvani, notre ami Alessandro Volta, que nous avons déjà rencontré sur notre "route de la science", s'empressa de refaire les expériences de son compatriote. Tout de suite, cependant, il a été en désaccord avec lui sur l'origine du fluide électrique. Selon Volta, c'est le contact entre deux métaux différents qui produit l'électricité puisqu'en utilisant un seul métal pour établir le contact entre le nerf et le muscle, les contractions sont beaucoup plus faibles. Volta étudie attentivement la question et, d'expériences en expériences, il aboutit à l'invention de la pile électrique, en 1800.

La première pile électrique est constituée d'un empilement de deux sortes de disques métalliques (cuivre et zinc) séparés par des disques de carton imbibés d'eau salée. Aujourd'hui, les piles électriques sont construites différemment et avec d'autres matériaux. Mais, on a quand même conservé le mot pile même si elles ne sont plus constituées d'empilements.

★ EXPÉRIENCE ★

CONSTRUIS TA PILE À L'EAU SALÉE!

Procure-toi, dans une quincaillerie, trois pieds (environ un mètre) de tuyau de cuivre de 1/2 pouce de diamètre que tu découperas prudemment en huit bouts de 4 1/2 pouces. Demande l'aide de ton papa. Il te faudra également huit plaques de fer galvanisé rectangulaires, d'environ 5 pouces sur 1 pouce. Tu trouveras ces plaques, à la quincaillerie, dans la section des fixations métalliques avec les autres fixations en forme d'équerre ou de "T".

Ces plaques galvanisées sont recouvertes d'une couche de zinc qui les protège de la rouille et qui les fait paraître d'une teinte argentée. Aplatis les huit bouts de tuyau de cuivre avec un marteau ou dans un étau de telle sorte d'obtenir des rectangles.

Il te faudra aussi huit rectangles de coton de 4 1/2 pouces sur 1 pouce. Découpe-les dans un vieux linge à vaisselle. Tu peux aussi prendre des mèches plates pour lampes à l'huile, ça va aussi très bien. Laisse tremper les huit rectangles de tissus dans un verre d'eau auquel tu auras ajouté une très grosse cuillerée à soupe de sel.

Nettoie les rectangles de cuivre et de fer galvanisé avec une laine d'acier pour enlever la couche d'oxydation. Il ne te reste plus maintenant qu'à assembler la pile électrique en empilant une plaque de fer galvanisé, une bande de coton mouillé, une

plaque de cuivre, une plaque de fer galvanisé, une bande de coton mouillé, une plaque de cuivre, une plaque de fer galvanisée, et ainsi de suite. Les bandes de coton doivent être bien imbibées mais ne doivent pas dégoutter.

Cette pile pourra produire de faibles courants électriques qu'il te sera possible de détecter avec une ampoule spéciale de faible puis-

sance. Je te recommande l'ampoule "Radio-Shack" 272-1139 de 1.5 volt donnant 25 millampères. L'ampoule s'allumera quelques instants après avoir établi le contact. Pour allumer à nouveau, interromps les contacts pendant quelques instants et recommence.

Après avoir fait l'expérience, il faut démonter la pile aussitôt, sans quoi les plaques métalliques noircissent à cause du sel.



JE...CRAYONNE

BÉDÉBULLE CONTEMPLÉ LE FEU!
 Marie-Soleil... Regarde le professeur Bédébulle. Vois comment il est contemplatif devant le feu: il est fasciné par son mouvement, sa beauté, son mystère aussi. Mais laisse-moi plutôt le présenter...

NOS GAGNANTS DE LA SEMAINE — Myriam PERRON, 11 ans, Cap-Santé — Vincent DUBÉ, Degelis.
 Livres: Catherine HARDY, 9 ans, Cap-Rouge — Sylvain CÔTÉ, 6 ans, Saint-Rédempteur — Anne BURGESS, 6 ans, circonscription de Bellechasse.

LES GUIDES SONT EN FÊTE!
 Oui, Animaginaire!... Nos amies les Guides du monde entier sont en fête. Elles célèbrent le 75^e anniversaire de la fondation de leur mouvement. Autour d'un feu, les Guides sont si heureuses: elles rient, chantent, dansent, discutent, méditent, prient. Mais, j'aimerais te dire le...

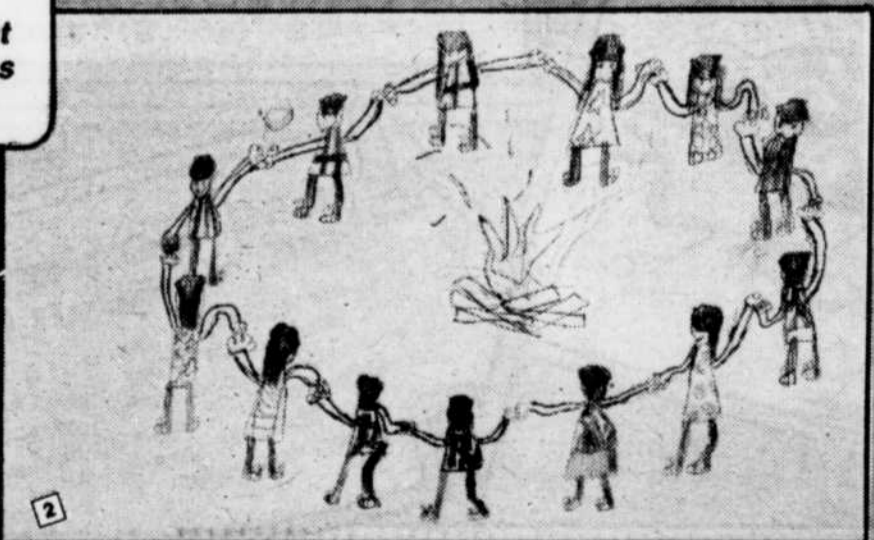
THÈME DU 7 JUIN
 Il faut que nos amis dessinent leur facteur, ou bien la boîte aux lettres dans laquelle, à la maison, est déposé le courrier. Ils doivent faire parvenir leur dessin, pour le mardi 28 mai, à CRAYONS DE SOLEIL, 390, rue Saint-Vallier est, Québec G1K 7J6.



Illustrations André CÔTÉ



Bravo à Judy Martineau, 9 ans, de Saint-Jean-Chrysostome (1); Serge Côté, 8 ans, Saint-Jean-Chrysostome également (2), et à Rémi Ferland, 10 ans, de Loretteville (3). Leurs dessins sont vraiment très chouettes.



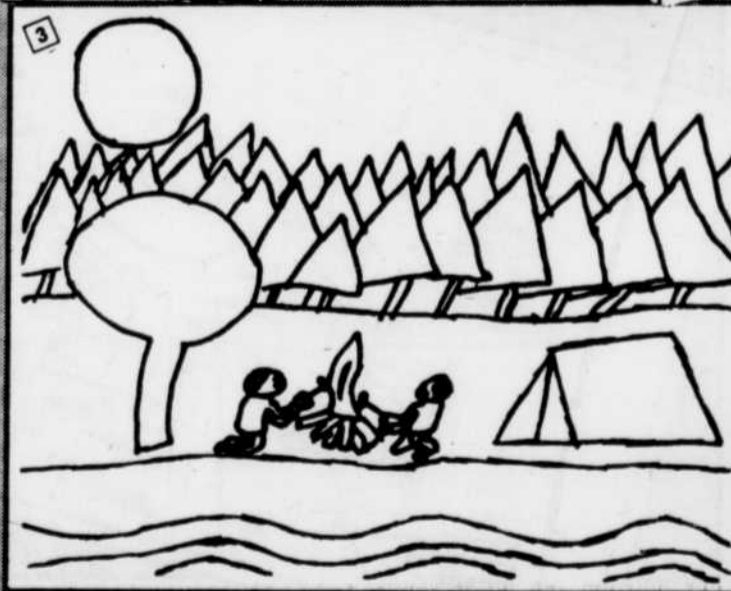
SURTOUT, SOIS PRUDENT!

N'allume un feu qu'en présence de tes parents. Surveille-le bien. Puis, assure-toi qu'il est complètement éteint.

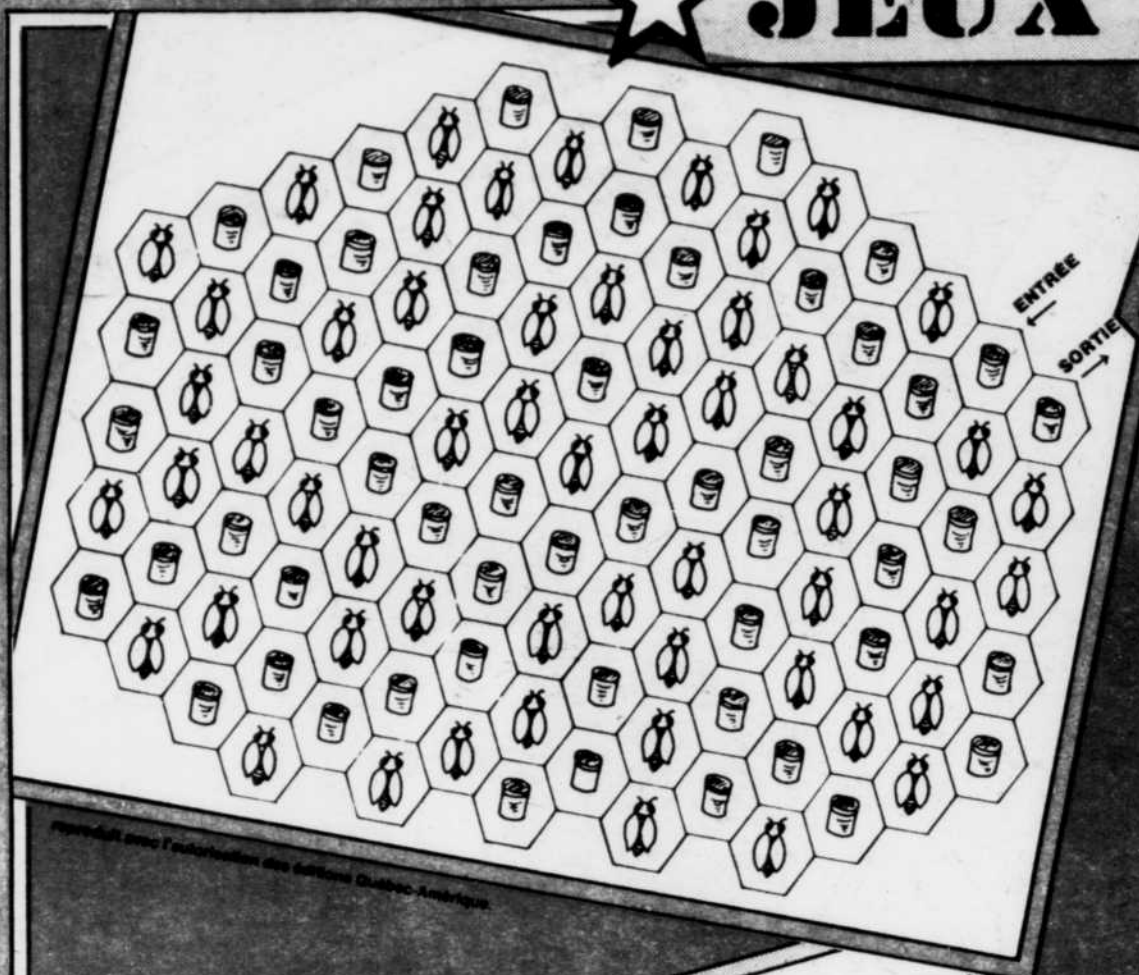


NNIIAANNN!...

J'ai horreur qu'on éteigne les feux de camps car je les adore. Et je les trouve tellement beaux!...



★ JEUX ★



LA RUCHE

Une abeille doit nourrir les jeunes de la ruche. Elle passe donc alternativement des alvéoles pleines de miel à ceux où il y a une jeune abeille. Quand elle a nourri toutes les abeilles, elle a le droit de prendre une ration de miel pour ses peines. Quel trajet doit-elle parcourir pour ne jamais repasser dans un alvéole déjà visité?

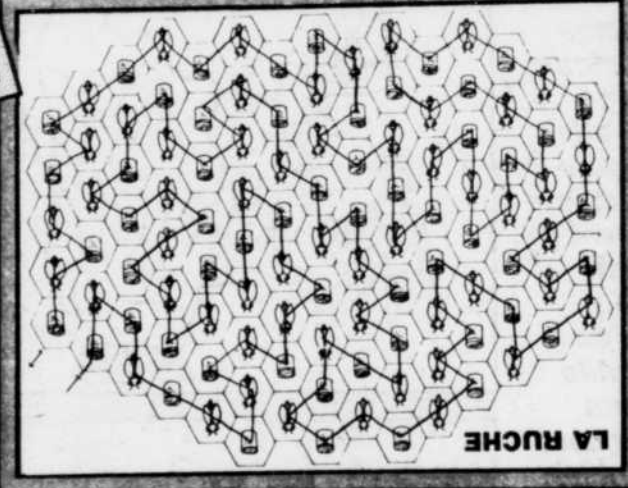
★ PIÈGES ★

- Comment appelle-t-on une figure à sept côtés?
Un heptagone
- Quel est le seul animal qui possède 4 genoux?
L'éléphant
- Quel est le plus malléable des métaux?
L'or
- Quelles plantes croissent dans les eaux?
Les plantes aquatiques

★ SOLUTIONS ★

- 1- tache de peinture sous la patte gauche de la table de travail 2- patte du banc 3- une fleur de la carte sur la table de travail 4- coin gauche de la table de travail 5- le sourcil gauche de Maboule 6- dans l'amas de lettres, celle par terre, "maman" est enlevée 7- ligne du plancher (gauche) 8- pinceau de Maboule.

LES 8 ERREURS DE MABOULE



LES 8 ERREURS DE MABOULE

Maboule a perdu la boule. Il a complètement oublié la Fête des Mères. Il s'empresse de prendre son matériel et de fabriquer une carte pour sa maman. C'est bien Maboule, il ne changera jamais!

